

besoins particuliers des fermiers

Economie sur le choix des matériaux disponibles et sur la manière de les employer.—La solidité est la principale qualité que l'on doit procurer aux bâtiments ruraux. Elle est la conséquence naturelle d'une économie bien entendue; car, sans solidité, ils ne peuvent avoir de durée, et l'expérience apprend que lorsqu'on est obligé de remédier à la solidité d'un édifice par de grands entretiens annuels, ou par des reconstructions fréquentes, leur dépense en résultat est beaucoup plus grande que si on l'avait construit solidement du premier jet.

Mais cette qualité est absolument relative à l'espèce de matériaux disponibles et à la manière dont on les emploie.

D'un autre côté, l'économie et les convenances exigent que les différents bâtiments ne soient pas tous construits avec la même solidité; car ils ne supportent pas tous le même poids, n'ont pas tous la même élévation, et ne sont pas tous exposés aux mêmes chocs. Il n'est donc pas nécessaire de les construire tous avec les matériaux les meilleurs et l'on peut se contenter de procurer à chacun d'eux une solidité suffisante pour sa destination.

Enfin, dans toutes les localités, on ne trouve pas toujours les meilleurs matériaux à sa disposition.

Cependant l'agriculture ne saurait se passer de constructions rurales, et, dans quelque localité que l'on se trouve placé, il faut des habitations et des bâtiments d'exploitation.

Il est donc nécessaire qu'un cultivateur connaisse les matériaux qu'il doit choisir pour ces différentes constructions, si la localité lui en fournit d'espèces différentes; ceux qu'il peut faire fabriquer si elle n'en présente aucun en nature; et enfin la meilleure manière de les employer.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Samedi, le 31 juillet dernier, Monseigneur Roncetti a été ablégal du Saint-Siège, venu exprès en Amérique, comme on le sait, pour remettre au cardinal-archevêque de New-York les insignes du cardinalat, partait pour Rome après un séjour d'environ deux mois dans la partie septentrionale de notre continent. Partout Monseigneur Roncetti a été reçu avec enthousiasme et fêté avec magnificence. Protestants comme catholiques se sont fait un honneur en même temps qu'un devoir d'honorer dans l'ablégal la douce victime de Victor-Emmanuel, l'admirable Pontife de Rome et de l'Eglise universelle, le très-grand Pape Pie IX.

Une coïncidence qu'on a remarquée sans doute, mais qu'on ne saurait signaler trop c'est le respect et la distinction avec lesquels, de toutes parts, en Amérique, on s'est appliqué à recevoir ce prélat, parce qu'il représentait le vénérable vieillard qui est le Vicaire de Jésus-Christ, le chef visible de la Sainte-Eglise—pendant qu'en Europe, à Rome, ce Vicaire même de Jésus-Christ est traité avec la plus hideuse indignité, enfermé dans son palais, comme dans une prison oruelle. Ici, l'ambassadeur très humble de la grande personnalité du Souverain Pontife de l'Eglise catholique rencontre à chaque pas des honneurs et une profonde vénération, tandis que là bas Pie IX est abreuvé d'outrages, d'insultes et de traitements infâmes.

C'est qu'ici, si nous avons des esprits faux et pervertis, il y a encore plus d'esprits honnêtes et respectables. Les hommes dévoyés et sans droiture n'ont pas encore la force de se mettre au-dessus de cette opinion publique si saine et

qui leur pose des limites infranchissables, ils ne peuvent encore empêcher les belles démonstrations—restes précieux des âges de foi et de vrai patriotisme.

Mais en Europe, depuis longtemps déjà, il n'en est plus ainsi. Presque partout, en Italie spécialement, les méchants règnent et ils s'acharnent contre l'Eglise qui les a toujours si courageusement dévoués, qui s'est si vaillamment opposée à leur triomphe; ils s'appliquent, en particulier, à tirer une éclatante vengeance de l'Auguste Pie IX. Voilà cinq ans déjà que le chef intrépide de l'inoubrable phalange catholique est leur prisonnier, et ils comptent bien qu'il ne périra que par leurs mains sacrilèges.

Au surplus, dans tous les états de l'ancien monde, à peu près, la Révolution essaye d'étouffer l'Eglise par une persécution, sinon toujours ostensiblement avouée, au moins toujours active dans ses menées hypocrites. Là donc les impies l'emportent et rêvent l'extinction de l'Eglise avec la mort du successeur de Pierre, pendant que nous, nous venons d'honorer de toutes nos plus enthousiastes ovations et de notre filiale sympathie le représentant du vicaire infailible et immortel de Jésus-Christ.

Mais voyons sur nos gardes. Ne nous laissez pas aller à la pente qui ferait bientôt arriver à ne plus avoir, à notre tour, ni déceance, ni honnêteté. C'est le libéralisme qui a envahi l'Europe depuis la fin du siècle dernier et qui l'a faite ce que nous la voyons. Cette doctrine a fait apparition ici depuis assez longtemps, elle menace de pénétrer dans les masses. Aux hommes de cœur et d'influence d'opposer une digue insurmontable à ce fléau dévastateur.

— Nous sommes informés enfin que les dépêches télégraphiques qui nous apportaient une avalanche de victoires remportées par les armées du jeune Alphonse, fils d'Isabelle II, ex-reine d'Espagne, ne sont que fourberies et mensonges. Don Carlos, au contraire, continue d'être heureux dans la vaillante lutte qu'il soutient pour conquérir son trône.

Il ne ferait pas sans intérêt sans doute de mettre sous les yeux de nos lecteurs la série des contre-temps que les carlistes font subir aux alphonsois; mais nous remettons ces détails à un autre jour. Pour le moment nous préférons leur communiquer un article très-curieux qui pourra intéresser plus d'une classe de lecteurs. Les amis de l'histoire trouveront peut-être dans cette citation la solution d'un problème qu'ils ne croyaient peut-être pas pouvoir être aussi facilement résolu.

Nous extrayons cet article d'un journal belge très-estimé, journal publié à Gand; il a pour objet la *légitimité espagnole*. Voici cet article en entier:

“ Au milieu des ténèbres qui nous environnent de toutes parts, un point lumineux brille à l'horizon politique. Dans une contrée éloignée, en proie aux secousses du libéralisme et de l'anarchie, terre généreuse qui produisit jadis des héros, une cause sublime a levé l'étendard de la légitimité en ralliant autour d'elle tous les amis de la religion et du droit; cette cause, c'est le Carlisme.

“ Entouré de héros qui défendent les principes de la vieille Espagne, un homme se dresse devant les yeux du monde matérialiste, levant l'étendard de la vérité; lion généreux, il secoue sa ornière et réveille son peuple endormi; voyez-le dans la mêlée à Oroquieta, à Pajinillos, à Mastuerro, partout en un mot où il s'est présenté, il a dû faire revivre les faits légendaires des *Cid Campeador*, des *Genzalo du Vargus Nagulla*; ce héros, c'est Don Carlos.

En face de la légitimité, nous trouvons en Espagne, comme partout, la Révolution faisant des efforts désespérés pour se soutenir; mais ici elle sent sa fin prochaine, et s'a-